

CHAPITEAUX À PROTOMES DE BÉLIERS DE LA SCYTHIE MINEURE

Nous nous proposons, à la lumière des dernières études et découvertes, d'examiner ici un chapiteau trouvé à Mangalia (ancienne Callatis) et publié par O. Tafrali dans la revue *Arta și Arheologia* I (1927), pp. 54—55, ainsi que d'autres fragments de chapiteaux trouvés en 1904 et 1907 à Adamclissi (ancien Tropaeum Trajani) et publiés par G. Murnu dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, VI (1913), pp. 117—118. Ceux-ci aussi bien que celui-la nous évoquent d'une manière concrète les rapports intimes unissant Constantinople et Salonique aussi que leurs environs avec la florissante Scythie Mineure de la seconde moitié du V^e siècle après J.-C. et de la première moitié du VI^e.

Le chapiteau de Mangalia (fig. 1—5), aujourd'hui au Musée National d'Antiquités de Bucarest¹, appartient au groupe de chapiteaux à deux étages ou zones superposées, dont la rangée supérieure de feuilles d'acanthé, caractéristique au chapiteau théodosien², se trouve remplacée ici par des figures d'animaux et des motifs végétaux, dus, semble-t-il, au contact toujours plus accentué du monde

¹ Nous nous faisons un devoir de remercier ici le directeur du Musée, M. Th. Sauciuc-Săveanu qui a bien voulu nous autoriser à étudier et publier ce chapiteau, ainsi que le professeur I. Nestor qui a mis à notre disposition les clichés des photographies que nous publions. En dehors de la publication de Tafrali, on trouve encore une photographie du chapiteau de Mangalia donnée par M. Th. Sauciuc-Săveanu dans son article sur *Callatis* (fig. 31), publié dans *L'Archéologie en Roumanie*, Bucarest, 1938 (Académie Roumaine).

² Pour ce type de chapiteaux voir G. de Jerphanion S. J., *Le chapiteau théodosien* dans *La Voix des Monuments*, Paris, 1930, pp. 96—119, publié dans *Bessarione*, 38 (1922).

byzantin avec le monde oriental. Il fut découvert dans les fouilles de Callatis, à l'endroit communément appelé les « thermes », et c'est le seul exemplaire qui nous soit parvenu dans un meilleur état de conservation, les proéminences exceptées, qui, trop fragiles, se sont cassées et perdues presque entièrement. L'hauteur est de 45 cm. Le diamètre de la base a 37 cm. et la longueur de chaque côté de l'abaque est de 55 cm. cependant que la diagonale allant d'un sommet de l'abaque à l'autre est de 70 cm. A la partie inférieure, l'astragale qui pour la première fois dans l'évolution du chapiteau théodosien quitte le sommet de la colonne proprement dite pour faire corps avec le chapiteau, se trouve remplacé par un tore de feuilles d'acanthé pointant en bas et penchées à gauche.

Au-dessus, la zone inférieure du corps du chapiteau est formée (exactement comme aux chapiteaux théodosiens) d'un couronnement de huit grandes feuilles d'acanthé disposées en sens vertical, à la pointe recourbée en dehors. La zone supérieure a quatre faces latérales. Aux quatre angles surgissent les têtes cornues, les portraits et les membres antérieurs de quatre béliers en saillie sur le pourtour, dont un seul demeure et encore sensiblement mutilé (fig. 5). Les béliers étaient agenouillés les genoux appuyés à la pointe d'une feuille d'acanthé. Un seul de ces genoux s'est conservé (fig. 4—5). Quant aux faces latérales, celles-ci présentent alternativement des aigles et des cornes d'abondance. En effet sur chacune des deux faces opposées se dresse un aigle aux ailes repliées, à la tête tournée à droite. L'un d'eux enfonce puissamment ses deux serres dans l'échine d'un bœuf deux fois plus petit que lui (fig. 1). L'autre tient dans ses serres un oiseau ou un animal, la nature de cette proie ne pouvant être trop bien déterminée (fig. 2). Sur les autres deux faces opposées figurent des cornes d'abondance dont l'une ornée sur sa marge supérieure d'une couronne de feuilles imbriquées. Son corps en relief est également décoré des mêmes feuilles, selon toute apparence, mais disposées en sens vertical. L'autre corne d'abondance, également ornée de feuilles d'acanthé, présente sur sa marge supérieure trois oves (fig. 4). L'abaque est simplement sillonné d'une légère rainure.

La qualité du marbre blanc et dur fait supposer qu'il fut apporté du Proconnèse. Nous inclinons même à croire qu'il fut importé tout sculpté. On sait que du Proconnèse s'exportaient partout des pièces de sculpture, ou même, lorsque des motifs d'économie imposaient

l'emploi du marbre local, des modèles, d'après lesquels devaient être exécutées les sculptures voulues¹.

L'exécution du chapiteau de Mangalia relève en bonne partie de la technique impressionniste, en honneur dans la sculpture byzantine du V^e au VII^e siècle, dont le procédé consiste à suggérer le relief par un contraste de lumière². Pourtant notre sculpteur n'a usé du trépan que dans une mesure infiniment plus réduite que tant d'autres sculpteurs de chapiteaux du temps de Théodose II, lorsque cet instrument était employé non seulement pour le contour dentelé des feuilles, comme ici, mais aussi pour marquer leurs nervures. En sorte que par ce procédé technique de l'emploi plus fréquent du ciseau que du trépan, le sculpteur du chapiteau de Mangalia se réclame plutôt du style classique dont il s'éloigne par contre par l'adoption des motifs animaux ou végétaux. La dureté du marbre n'a point permis au sculpteur de traiter trop aisément les détails: les têtes des deux aigles et du bélier, qui nous sont conservées, sont grossièrement exécutées. Les plumes des deux aigles ne comportent nul détail, on les croirait inachevées quoique l'on possède la preuve que ce chapiteau ait servi. Pourtant les stries transversales des cornes du bélier sont rendues de manière fort naturaliste. La feuille d'acanthé est assez habilement ciselée, pourtant le sculpteur a réalisé une acanthé pointue et rigide, et non molle et arrondie comme on en voit sur tant de chapiteaux théodosiens, et ceci toujours à cause de la dureté du marbre.

En même temps que le chapiteau de Mangalia, on découvrit, selon O. Tafrafi, aussi d'autres fragments d'un chapiteau identique dont le sort ultérieur nous demeure inconnu.

A Adamclissi on découvrit cinq fragments de protomes de béliers en pierre calcaire d'Asarlic (Cetea = Civitas Ausdecensis). Tous furent mis au jour à l'occasion des fouilles de la « basilique-citerne », dont les colonnes sont faites d'une même matière. Parmi tous ces fragments un seul conservait encore un morceau d'abaque, révélant ainsi sa véritable destination de manière indubitable. « Sous l'angle de l'abaque (notre citation est empruntée à l'étude de Murnu, *o. c.*, p. 117) surgit de face la tête de bélier dont on conserve le front situé au même niveau que l'angle de l'abaque, les yeux, et une partie

¹ P. L e m e r l e, *Chapiteaux chrétiens à protomes de béliers*, dans 'Αρχαιολογική Έφημερίς 1937 (τόμος εκατονταετηρίδος) Athènes, 1938, pp. 298—299.

² L. B r é h i e r, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, Paris, 1936, p. 11.

des cornes et des oreilles qui s'étendent parallèlement de part et d'autre, ainsi que des ailes vers les côtés de l'abaque ». En ce qui nous concerne, nous ne pouvons, faute de preuves plus précises, nous prononcer sur l'emploi des chapiteaux de Mangalia comme modèles de ceux d'Adamclissi, en raison de leur voisinage, ou s'il faut songer à des modèles venant d'ailleurs.

Des chapiteaux analogues à nos exemplaires de Mangalia et d'Adamclissi ont encore été découverts en nombre modéré, suffisant toutefois pour pouvoir établir leur origine. L'œuvre de synthèse de Rudolf Kautzsch sur les chapiteaux d'Orient aux IV^e — VII^e siècles¹ (où ne figure aucun chapiteau de la Dobroudja) et l'étude déjà citée de Paul Lemerle, comprenant la liste de tous les chapiteaux à protomes de bélier découverts en Grèce, nous fournissent tout le matériel de ce genre connu jusqu'ici, à l'exception toutefois des monuments de la Dobroudja, ainsi que d'un exemplaire parvenu au musée d'Arles et publié après la parution de ces études². D'après celles-ci, la plupart des chapiteaux à protomes de béliers furent trouvés à Constantinople, à Salonique, et en Macédoine. Des exemplaires isolés se trouvent en Palestine (à Jerusalem), en Syrie, en Asie Mineure, en Egypte et à Carthage. Celui de Sant' Apollinare in Classe et les trois de Saint Marc de Venise sont, à n'en pas douter, venus d'Orient³, mais d'un plus proche Orient que la Syrie ou la Palestine, à savoir Constantinople ou ses environs. A une plus grande proximité de nos régions, deux autres chapiteaux de ce genre furent trouvés en Bulgarie — l'un d'eux dans le temple de Jupiter de Kosjak, au nord de Mésembrie sur le littoral de la Mer Noire, l'autre dans les fouilles de la ville même de Sofia⁴. De tous les chapiteaux à protomes de bélier connus jusqu'ici, ceux qui rappellent le plus notre exemplaire de Mangalia sont les trois chapiteaux de la basilique

¹ *Kapitellstudien. Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert* (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, 9), Berlin-Leipzig, 1936, pp. 156—158.

² Fern. Benoît, *Chapiteau byzantin à tête de bélier du musée d'Arles*, dans le *Bulletin Monumental*, 97 (1938), pp. 137—144.

³ P. Lemerle, *ouvr. cit.*, p. 299. En parlant d'un chapiteau à protomes de bélier de Ravenne, Emmerich Schaffran le croit d'origine lombarde (1) : *Die Kunst der Langobarden in Italien*, Jena-Leipzig, 1941, p. 92; pl. 39 b.

⁴ J. Strzykowski, *Ein Christusrelief und altchristliche Kapitelle in Moesien*, dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, I, (Berlin, 1920,) pp. 23—24, fig. 6.

de Saint Démétrius de Salonique, celui de l'église Saint Grégoire Palamas provenant de cette même ville, aujourd'hui au Musée byzantin d'Athènes, puis un autre qui figure dans le catholicon du monastère d'Ivir au Mont Athos¹ et enfin deux chapiteaux de Constantinople². Tous ceux-ci ont à leur base un tore de feuilles d'acanthé disposées obliquement et pointant en bas, surmonté d'une zone de huit feuilles d'acanthé verticales, celle-ci couronnée enfin d'une zone supérieure à décor animalo-végétal, constitué par les protomes de bélier des angles et par les aigles alternant avec les cornes d'abondance des quatre faces. Les aigles du chapiteau du monastère d'Ivir, ainsi que celui du Musée d'Istamboul tiennent leur proie dans leurs serres à l'instar de l'aigle de Mangalia. L'un des chapiteaux de Saint-Démétrius de Salonique a la corne d'abondance ornée sur sa marge supérieure de trois oves, exactement comme l'exemplaire de Mangalia (fig. 4). Quant aux membres antérieurs des béliers surgissant aux quatre angles, ceux-ci sont identiques à ceux du chapiteau d'Ivir. Les stries horizontales des cornes des béliers sont identiques aux chapiteaux de Philippes en Macédoine³ et de Mangalia. Sur un seul chapiteau datant certainement du V^e siècle après J.-C., appartenant à la basilique de Sikyone, à l'ouest de Corinthe, la proie de l'un des aigles est toujours un bœuf⁴ comme au chapiteau de Mangalia (fig. 1). Les autres éléments décoratifs, et spécialement les feuilles d'acanthé à la pointe renversée, mais verticales et non obliques comme à Mangalia, ornant le tore de la base, le différencient de notre exemplaire.

La technique employée dans la sculpture de ces derniers chapiteaux et le réalisme caractérisant les figures d'animaux, nous permettent d'y voir des exemplaires moins éloignés de la sculpture hellénistique, et de les considérer comme prototypes de tous les autres exemplaires du même genre qui se rapprochent encore plus de la sculpture byzantine proprement dite. Presque toutes ces œuvres datent de la seconde moitié du V^e siècle, et le chapiteau de Man-

¹ P. Lemerle, *ouvr. cit.*, pp. 293—294, fig. 1—2. Cf. Kautzsch, *ouvr. cit.*, p. 157.

² Kautzsch, *ouvr. cit.*, p. 156 (489) et 158 (499). Cf. aussi *ibid.*, p. 156 (490, pl. 30) et 157 (494, pl. 30).

³ Lemerle, *ouvr. cit.*, pl. I en bas.

⁴ A. Orlando, dans *Πρακτικά τῆς Ἀρχ. Ἐταιρείας* 1933, p. 85, fig. 4; cité d'après Lemerle, *ouvr. cit.*, pp. 294-295.

galia s'identifie avec elles comme décor et technique sculpturale, et conséquemment aussi comme date. Les données historiques confirment cette opinion, car durant la seconde moitié du V^e siècle, à l'exception des troubles causés par la révolte du général Vitalien, les cités de la Dobroudja en général et tout d'abord la cité de Callatis du littoral, suivie de près par la cité de Tropaeum Trajani de l'intérieur, jouirent d'une période de calme et de prospérité¹.

Dérivant du chapiteau théodosien par une évolution immédiate et doué d'une vie tout aussi brève (puisque ses premiers exemplaires datent de la seconde moitié du V^e siècle, et les derniers ne dépassent pas, semble-t-il, la date de la fondation de Sainte Sophie), le chapiteau à protomes de bélier dut naître, croyons-nous, à Constantinople ou dans ses environs, patrie du chapiteau théodosien. Ce type de chapiteau, ainsi que les autres chapiteaux à figures animales, est une reprise sous un aspect nouveau et donc non dépourvu d'originalité, d'un type existant auparavant en Orient, et depuis aussi en Occident.² En l'empruntant à l'art antique à côté d'autres éléments n'ayant point leur place ici, l'art paléochrétien avait employé la tête des béliers aux coins des sarcophages, à la place des têtes de lion. L'exemple le plus illustré nous est fourni par le sarcophage de la *via Salaria*, aujourd'hui au Musée du Latran (III^e siècle après J.-C.).³ Nous ne pouvons savoir si sous ce motif ornemental le sculpteur chrétien a entrevu une idée symbolique, c'est-à-dire si le bélier doit être considéré ici aussi comme un symbole du Christ, comme dans la scène du sacrifice d'Abraham, ou encore si les cornes doivent être comparés à la couronne d'épines, selon la comparaison

¹ Voir R a d u V u l p e, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, dans *La Dobroudja* (Académie Roumaine) Bucarest, 1938, pp. 324—326, 343. V. P â r v a n plaçait la construction de la basilique-citerne également « vers la seconde moitié du V^e siècle ». *Cetatea Tropaeum*, dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 4 (1911), p. 185.

² Le chapiteau à protomes de bélier du temple de la Concorde, aujourd'hui au Tabularium à Rome. K a u t z s c h, *ouvr. cit.*, p. 153, n. 3. À juger d'après leur composition moins simple et moins précise, les chapiteaux d'Égypte, cités par P. L e m e r l e (*ouvr. cité*, pp. 297—298), d'après J. S t r z y g o w s k i et d'après C l é d a t, nous paraissent plutôt postérieurs au groupe de chapiteaux similaires de Constantinople et de Salonique (c'est le cas du chapiteau de Lavra; *ibidem*, p. 295).

³ Voir F r. G e r k e, *Die christlichen Sarkophage der vorkonstantinischen Zeit* (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, 11), Berlin, 1940, pp. 295—300, pl. 51⁵.

de Tertullien.¹ Il nous suffit d'observer que les volutes ioniques sont admirablement remplacées par les cornes de cet animal. La seule différence consisterait dans le fait què les volutes s'enroulent vers l'intérieur du chapiteau, tandisque les cornes de bélier sont tournées vers l'extérieur. Dans certains cas toutefois, comme par exemple sur l'un des chapiteaux de Saint Marc de Venise, les cornes du bélier se recourbent vers l'intérieur du capiteau absolument comme des volutes.

Après ce rapprochement que nous voyons exister tout particulièrement entre les chapiteaux à protomes de bélier de la Scythie Mineure et ceux de Constantinople, de Salonique et du monastère d'Ivir (qui sans nul doute tire son origine de l'un de ces deux premiers centres d'art byzantin ou de leurs environs), un rapprochement entre les monuments de la Dobroudja en général et ceux de Callatis et du Tropaeum Trajani en particulier avec ceux de ces mêmes centres grecs ou de quelques autres centres avoisinants, nous éviterait, croyons-nous, la peine de chercher des ressemblances dans des endroits trop éloignés de nos monuments. Pourquoi donc courir jusqu'en Syrie ou même dans la Pisidie ou la Pamphylie d'Asie Mineure à la recherche de la basilique « à double transept », comme on s'est plu à désigner assez confusément, selon nous, la basilique « byzantine » de Tropaeum, quand ceux qui l'ont construite semblent bien avoir connu et imité la célèbre basilique de Saint Démétrius de Salonique?² La crypte de sous l'autel de

¹ *Adversus Iudaeos*, XIII, dans Migne, *P. L.*, t. II, col. 676. Cf. L. Bréhier, *L'art chrétien, son développement iconographique des origines à nos jours*,², Paris, 1928, p. 65.

² V. Pârvan, *ouvr. cit.*, pp. 182—183, fut le premier à trouver des ressemblances entre les basiliques d'Asie Mineure (Sagalassos, Begetjö-Kosu) et celle byzantine de Tropaeum Trajani. Cf. J. Strzygowski, *Kleinasiens, ein Neuland der Kunstgeschichte*, Leipzig, 1903, pp. 49—50, fig. 36—37, p. 177. Plus récemment, E. M. Condurachi a vu une influence des basiliques syriennes transmise en Dobroudja en passant par l'Asie Mineure: *Eléments syriens dans l'architecture chrétienne d'Illyrie*, dans *Atti del V Congresso Internazionale di studi bizantini*, II (Studi bizantini e neoellenici, vol. VI), Rome, 1940, pp. 78—86; v. tout particulièrement p. 84. Dans son récent manuel: *Χριστιανική και βυζαντινή Αρχιολογία*, Athènes, 1942, p. 310, G. A. Sotiriou établit un même rapprochement que V. Pârvan entre la basilique de Saint Démétrius et celle de Tropaeum, dont il a déjà été question ci-dessus, mais il n'insiste pas, à l'exemple du savant roumain, lui trouvant plus de ressemblances avec une basilique de Perga en Pamphylie.

cette dernière pouvait fort bien servir de modèle à la crypte de sous l'autel de la basilique « byzantine » de Tropaeum. Il se peut que les pastophoria (?) que l'on voit des deux côtés de l'abside de la « basilique de marbre » de Tropaeum¹ tirent leur origine de la Syrie, comme tant d'autres éléments architectoniques paléochrétiens, mais au VI^e siècle, date de la construction de notre basilique, ceux-ci s'étaient répandus aussi en Asie Mineure et en Grèce. Les pièces rectangulaires, à la gauche de la « basilique byzantine » et à la droite de la « basilique forensis ou simple (?) »², constituant peut-être dans le premier cas un baptistère, et dans le second un diaconicon, ne forment point exclusivement une caractéristique des basiliques syriennes, puisqu'on les trouve dans des centres beaucoup plus rapprochés de la Scythie Mineure³.

Enfin un trait qui nous semble significatif c'est leur confusion avec les thermes de certains établissements chrétiens de Callatis, lieu de provenance de notre chapiteau⁴. Rappelons à ce sujet l'exemple de la basilique A de Nea Anchialos en Grèce, où en dehors de tout un ensemble de constructions aux alentours de la grande basilique

Sans nier l'existence de cette ressemblance entre les basiliques susdites d'Asie Mineure et celle byzantine de Tropaeum, nous constatons une plus grande analogie avec la basilique de Saint Démétrius de Salonique. (V^e et VII^e s.). En effet, ni dans la basilique de Sagalassos, ni dans celle de Perga, autant qu'on peut en juger, les colonnes de la nef longitudinale ne se prolongent point dans le transept ainsi que cela se passe à Tropaeum et à Saint Démétrius (de même que dans la basilique des *Saints Apôtres de Constantinople*, bâtie par Constantin le Grand, et dans la basilique d'Arcadius de Karm-Abu-Mina, en Égypte). Nous arrivons de la sorte à établir les rapports qui nous semblent plus naturels entre les monuments plus rapprochés, sans partager toutefois entièrement l'opinion que Hans Christ oppose à Strzygowski touchant l'origine de la basilique en forme de T, dans son étude: *Zur Erklärung des T-förmigen Grundrisses der Konstantinischen Peterskirche in Rom*, publié dans la *Rivista di archeologia cristiana*, XII (1935), 3—4, pp. 293—311. Pour les basiliques à transept de la Grèce, voir G. A. Sotiriu, *Die altchristlichen Ba iliken Griechenlands*, dans *Atti del IV Congresso internazionale di archeologia cristiana I* (Città del Vaticano, 1940) pp. 367-376

¹ *Ibid.*, fig. 28—29 (p. 182) et R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bucarest, 1918, pp. 190—192.

² Pârvan, *ouvr. cit.*, fig. 15 et 20 (pp. 176 et 178).

³ Voir G. Sotiriu, *Αἱ χριστιανικαὶ Θῆβαι τῆς Θεσσαλίας καὶ αἱ παλαιο-χριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος*, extrait de *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1929, passim.

⁴ O. Tafrafi, *ouvr. cit.*, p. 48 et suiv. Cf. R. Vulpe, *ouvr. cit.*, pp. 343—344.

on découvre juste en face toute une installation de thermes avec des conduites de circulation, permettant d'envoyer l'eau chaude et l'eau froide jusqu'à la phiale (cantharus) de l'atrium et au baptistère situé à la gauche de la basilique ¹.

Voici très brièvement quelques observations sur les monuments que nous présentons ici et sur les rapports qui semblent avoir existé dans la dernière période d'épanouissement et d'existence de la Scythie Mineure, entre cette province septentrionale de l'empire byzantin et les plus brillants centres de l'intérieur, à commencer par Constantinople et Salonique.

I. BARNEA

¹ Voir G. Sotiriou, *Χριστιανική και βυζαντινή 'Αρχαιολογία*, fig. 99.



Fig. 1. Un aigle enfonce puissamment ses serres dans l'échine d'un boeuf.



Fig. 2. Le second aigle tient dans ses serres la proie.



Fig. 3. Sur l'une des faces laterales une corne d'abondance.



Fig. 4. Sur l'autre face laterale la seconde corne d'abondance.



Fig. 5. Des quatre têtes de béliers il ne reste plus que celui-ci.